

L. A.

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Nomination ecclésiastique. — III Ordinations. — IV Apostolat de la prière. — V Correspondance romaine. — VI Les tableaux; historiques de l'église cathédrale. — VII Bibliographie. — VIII Aux prières. — IX Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 15 août

Fête de l'Assomption, *double de la cl. avec Oct.*; mém. du 11^e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de S. Hyacinthe et du dim. (*dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, mém. du dim. omise*).

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 22 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce dimanche, saint Joachim (Pointe-Claire); du 18 août, sainte Hélène; du 20 août, saint Bernard (Lacolle).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce dimanche, saint Joachim (Châte-à-Blondeau); du 20 août, saint Bernard (Fournier).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — De ce dimanche, saint Joachim; du 18 août, saint Roch et sainte Hélène.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 16 août, saint Roch (Mekinac).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 16 août, saint Roch (Orford).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce dimanche, saint Joachim; du 18 août, sainte Hélène (Chester).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — De ce dimanche, saint Joachim (Château-Guy); du 21 août, sainte Jeanne-Françoise de Chantal (Ile Perrot).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — De ce dimanche, saint Joachim (Deux Joachim).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 16 août, saint Roch.

J. S.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Mgr l'archevêque, M. Henri Longpré est nommé chapelain des Frères de l'Instruction chrétienne, à Laprairie.

ORDINATIONS

LE dimanche, 25 juillet, fête de l'apôtre Saint-Jacques-le-Majeur, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a fait dans la cathédrale les ordinations suivantes :

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. C. Beaudin, E. Binette, A. Deschesnes ;

Pour le diocèse de Fargo : M. J. Trépanier ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. J. Gagnon ;

Pour la compagnie de Jésus : RR. FF. F.-X. Bellavance et G. Lebel.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'août 1909
approuvée et bénie par Pie X

LES MISSIONS CHEZ LES INFIDÈLES

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les infidèles soient évangélisés et ouvrent leur cœur à la grâce.

Résolution apostolique : Je contribuerai par aumônes, efforts, prières, à la propagation de la foi.

CORRES



A Chambre it
vacances ;
ment qui n'
suspendue sur la tête
Car c'est une chose
catholiques que M. G
Chambre avec lui, de
communautés religie
la lutte contre l'Egl
Chambre un projet s
tion, composée cette
républicaine et de l'
un rude assaut ; et l
demandant la suspen
combinaison. Il avai
tion du vote de confia
dement entendues ;
adopté le projet de su

— La manœuvre
escomptent la chute
pas dire que le mini
qu'on commence à y
Or un changement
une orientation vers
encore forcément aux
qui se dégage d'un
montre qu'en Italie, e
moindre, la politique
la défendre, soit pour

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 14 juillet 1909.

LA Chambre italienne vient de se séparer et d'aller en vacances ; c'est un bon débarras pour le gouvernement qui n'a plus son épée de Damoclès toujours suspendue sur la tête. Mais quelle est maintenant sa situation ? Car c'est une chose qui doit d'autant plus préoccuper les catholiques que M. Giolitti avait refusé, et la majorité de la Chambre avec lui, de s'engager dans les lois persécutrices des communautés religieuses, ce qui eût été le premier pas dans la lutte contre l'Eglise. Le gouvernement avait soumis à la Chambre un projet sur les conventions maritimes ; l'opposition, composée cette fois de l'extrême gauche socialiste et républicaine et de l'opposition constitutionnelle, lui a livré un rude assaut ; et le gouvernement n'a pu s'en tirer qu'en demandant la suspension du projet pour étudier une nouvelle combinaison. Il avait attaché à cette suspension la signification du vote de confiance. Les oppositions réunies se sont rapidement entendues ; et à l'unanimité des votants, elles ont adopté le projet de suspension.

— La manœuvre habile a réussi, et déjà les journaux escomptent la chute en novembre du cabinet. Cela ne veut pas dire que le ministère sera renversé, mais cela signifie qu'on commence à y penser et c'est un mauvais son de cloche. Or un changement de ministère serait, presque forcément, une orientation vers les groupes de gauche, et celle-ci se ferait encore forcément aux dépens de l'Eglise. Voilà l'enseignement qui se dégage d'un événement purement politique ; ce qui montre qu'en Italie, et ailleurs aussi, mais avec une intensité moindre, la politique est étroitement liée à l'Eglise, soit pour la défendre, soit pour la combattre.

UE

enri Longpré est
ction chrétienne,

Saint-Jacques-le-
chési, archevêque
rdinations suivan-

audin, E. Binette,

gnon ;
F.-X. Bellavance et

HERE

août 1909

Pie X

FIDÈLES

LE MOIS

le Cœur immaculé de
de cette journée, en
tions pour lesquelles
el. Je vous les offre,
angélisés et ouvrent

par aumônes, efforts,

— Le pape Pie X, qui est vraiment un des plus grands papes réformateurs qui se soient assis sur la chaire de Pierre, poursuit ses plans de concentration des séminaires. Il supprime les petits établissements d'instruction qui ne comptaient que peu d'élèves et des professeurs loin d'être toujours à la hauteur de leur tâche, pour les concentrer dans de plus grands établissements qui, pourvus de ressources financières plus considérables, pourront donner, avec bien moins de dépenses, une instruction plus relevée. Les élèves étant plus nombreux, auront plus d'émulation ; et il sortira de ces séminaires des prêtres mieux formés, plus instruits, capables de poursuivre l'erreur et de la combattre sur tous les points et sur toutes les questions.

— Les évêques de la Romagne se sont réunis et on leur a notifié le désir du pape de concentrer tous les séminaires de cette région, à l'exception de ceux de Bologne et de Ferrare, en un seul établissement qui serait placé à Cesena. L'exception se conçoit pour Bologne dont le séminaire compte 148 séminaristes, et pour Ravenne qui en a 100. Par contre Césène, qui est un diocèse de 66,000 habitants, n'a que 48 élèves au séminaire en comptant le grand et le petit séminaire ; et d'autres diocèses des Romagnes, Bertinoro par exemple, en avaient beaucoup moins. Le pape aurait fait choix de Césène parcequ'il y a dans cette ville un grand couvent de Bénédictins, Santa Maria del Ponte, que cet ordre céderait au nouvel institut, et dont les vastes bâtiments suffiraient amplement à loger professeurs et élèves. Cette transformation ne va point évidemment sans blesser des intérêts particuliers, respectables à tous points de vue. Des villes épiscopales trouvaient, dans l'organisation qui disparaît, pour le commerce local et pour les chanoines employés comme professeurs dans le séminaire diocésain, des ressources qui vont leur échapper ; mais il en est ainsi de toutes les mesures prises pour un bien général, et

s'il fallait tenir compte de ces exigences particulières d'intérêt supérieur et de

— L'Italie fait dresser un monument italien et le premier monument gigantesque qui sera construit. Bien que les catholiques considèrent ce monument, glorification de la papauté, cela lui dénie tout caractère d'équité. Victor Emmanuel à sa place au centre du monument représente toute l'Italie unie sans conteste. L'exécution, l'allure du monument faut bien néanmoins que ce monument est faux. Mais aussi que ce fait est le suprême but de la politique. Or ceci est nettement italien est nettement italien avant 1860 ; il est soigneusement jalouse, s'enviant les particuliers au-dessus de qui n'existait point en Venitiens de la puissance eux le désir de les suquante ans d'unité s'entendre. La fusion restent aussi Napolitains les Milanais, Milanais

— Le gouvernement de Victor Emmanuel

s'il fallait tenir compte de tous ces besoins locaux, de toutes ces exigences particulières, on ne pourrait jamais songer à un intérêt supérieur et le réaliser.

— L'Italie fait dresser à Victor Emmanuel II, qui fit l'unité italienne et le premier coucha dans le Quirinal, une statue gigantesque qui sera encadrée dans un monument splendide. Bien que les catholiques doivent regretter l'érection de ce monument, glorification de l'iniquité, il ne faut point pour cela lui dénier tout mérite. Il fera grand effet. Et la statue équestre de Victor Emmanuel, qui est de taille colossale, sera à sa place au centre de ce portique de marbre qui l'entoure et représente toute l'Italie groupée autour de son chef. Si j'admets sans conteste la beauté des proportions, la finesse de l'exécution, l'allure générale de cette montagne de marbre, il faut bien néanmoins reconnaître que l'idée qui se dégage du monument est fautive. Il signifie l'unité italienne, ce qui est un fait. Mais aussi que cette unité est voulue par la nation entière et est le suprême but auquel elle a toujours tendu dans l'histoire. Or ceci est faux, absolument faux. Toute l'histoire italienne est nettement particulariste. Il n'y a jamais eu d'Italie avant 1860 ; il n'y a eu dans la Péninsule que des états soigneusement jaloux de leur autonomie et de leur indépendance, s'enviant les uns les autres, et mettant leur bien particulier au-dessus de toute considération de patrie commune qui n'existait point et qu'ils ne comprenaient pas. Parler aux Vénitiens de la puissance des Génois ne faisait qu'exciter en eux le désir de les supplanter. Aujourd'hui encore, après cinquante ans d'unité politique, le nord et le sud ne peuvent s'entendre. La fusion existe sur le papier, mais les Napolitains restent aussi Napolitains que les Toscans restent Toscans et les Milanais, Milanais.

— Le gouvernement italien a donc voulu une statue colossale de Victor Emmanuel, et il l'a eue. On en assemble en ce

moment les diverses parties ; et vue ainsi dans l'atelier d'un sculpteur elle paraît en effet colossale. La plume qui couronne le casque du roi *galanome* mesure deux mètres de hauteur, ce qui n'est point banal. Mais de là à dire que c'est la plus grande statue du monde il y a un abîme. Les proportions de la statue de saint Charles-Borromée à Arron, sur le lac Majeur, sont plus considérables ; et celles-ci se trouvent encore dépassées par celle de Notre-Dame de France qui a été dressée au Puy sur le rocher Corneille avec les canons pris à Sébastopol. Un seul chiffre suffira pour se rendre compte de ces travaux. La statue de Victor Emmanuel pèse 50,000 kilogs, ce qui est un joli poids ; mais celle de la Vierge du Puy la dépasse du double, car elle pèse 110,000 kilogs.

— Le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, la grande porte de la Vaticane est ornée de guirlandes de feuillages qui soutiennent une sorte de globe représentant vaguement le monde. On disait communément que telle était la signification de cet ornement, et beaucoup se contentaient de cette explication sans aller plus loin. Or au temps du concile du Vatican, où cette explication s'était fort accréditée, on avait remarqué que les prélats opposés à la définition (car telle était le vrai sens de leur opposition à l'opportunité) évitaient de passer par la porte centrale, et par conséquent sous cette boule. C'était leur manière de protester contre le magistère suprême du pontife romain. Telle n'est point la signification de cet ornement. Il fait allusion à la parole de Notre-Seigneur disant à Pierre : *Laisse tes filets, car je te ferai pêcheur d'hommes*. Ce prétendu globe n'est en effet qu'une nasse de pêcheur, peut-être un peu défigurée pour lui donner une forme plus esthétique, mais il n'est que cela. Et il traduit autrement la mosaïque de la *navicella* qui se trouve dans le narthex au-dessus de cette porte. Il était bon de préciser cette signification, qui est tout à fait traditionnelle et se rattache à la fondation même de l'Eglise.

DON ALESSANDRO.

LES TABLEAUX HIS



RACE à l'ini
de nos cor
curé du Sau

vient de s'enrichir d'
toriques. Au jour n
dimanche 8 août, à
en a fait l'inaugurati

Déjà, depuis dix ai
peintre français Er

Pointe-à-Callières, 18

que nous donne le
Delfosse. Et tous les

à l'histoire de Montr
la simple énumérati

cière les Associés de M

Dame de Paris—3 fév

des-Prairies—24 juin

(récollet) et de son n

Pères Jésuites de Bré

Mance et les Hospitali

1659 ; *La Vénérable*

sauvages près des T

et enfin, *La Vénéra*

durant l'incendie de so

Dans notre vaste é

panneaux des transe

ment cette décoratio

installés — et il n'y

ont toujours été là,

vraiment une riche

LES TABLEAUX HISTORIQUES DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE



RACE à l'initiative intelligente et au zèle actif de l'un de nos confrères, M. l'abbé Charles P. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, la cathédrale de Montréal vient de s'enrichir d'une remarquable galerie de tableaux historiques. Au jour même de l'anniversaire de son sacre, le dimanche 8 août, à l'issue de l'office divin, Mgr l'archevêque en a fait l'inauguration et la bénédiction.

Déjà, depuis dix ans, nous possédions le beau tableau du peintre français Ernest Laurent : *La Première Messe à la Pointe-à-Callières, 18 mai 1642*. Cette fois, ce sont sept tableaux que nous donne le pinceau d'un artiste canadien, M. Georges Delfosse. Et tous les sept, ou presque, ils ont trait, eux aussi, à l'histoire de Montréal, ainsi qu'il est aisé de le constater par la simple énumération des sujets : *Le Vénérable M. Olier consacrer les Associés de Montréal à la Vierge dans l'église de Notre-Dame de Paris—3 février 1641* ; *La Première Messe à la Rivière-des-Prairies—24 juin 1615* ; *Le Martyre du Père Nicolas Viel (récollet) et de son néophyte Ahuntsic—1634* ; *Le Martyre des Pères Jésuites de Brébœuf et Lallemant—16 mars 1649* ; *Jeanne Mance et les Hospitalières de Saint-Joseph soignant les malades—1659* ; *La Vénérable Marguerite Bourgeois enseignant les jeunes sauvages près des Tours du vieux Fort des Messieurs—1694* ; et enfin, *La Vénérable Mère d'Youville chantant le Te Deum durant l'incendie de son hôpital—18 mai 1765*.

Dans notre vaste église aux murs tout blancs, les larges panneaux des transepts et des bas-côtés appelaient naturellement cette décoration murale. Depuis que les tableaux sont installés — et il n'y a que quelques heures, — on dirait qu'ils ont toujours été là, tant ils sont bien à leur place ! Ça été vraiment une riche et pieuse idée que de réunir ainsi quelques-

uns des meilleurs souvenirs de notre histoire locale pour les grouper, comme en une couronne d'honneur, autour de l'autel et du trône archiépiscopal. La consécration à Marie de la ville qui va naître, par le fondateur de Saint-Sulpice, M. Olier, dans Notre-Dame de Paris ; la première messe dans l'île, par le Père Jamay, récollet ; la première messe à Montréal même, par le Père Vimont, jésuite, le martyr du Père Viel, à l'endroit appelé de ce fait Sault-au-Récollet ; et celui, au pays des Hurons, des Pères jésuites de Brébœuf et Lallemant, à qui Montréal naissant doit tant ; et puis Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoise et Mère d'Youville... ; mais c'est le souvenir, à jamais fixé et glorifié sur nos murs, de Saint-Sulpice, des Récollets, des Jésuites, de l'Hôtel-Dieu, de la Congrégation et des Sœurs Grises ! C'est presque toute notre histoire à ses débuts ! Et quelle histoire ! Si bien faite, comme l'on sait, pour édifier, et si bien à sa place, nous semble-t-il, dans un lieu saint !

Cette histoire, ajoutons-le, elle est bien écrite, avec foi, avec amour, avec religion, avec talent. Nous reconnaissons volontiers notre incompetence à juger de la valeur artistique des tableaux que nous avons pourtant admirés en toute simplicité ; mais nous nous reprocherions de ne pas exposer tout de suite à nos lecteurs le détail des œuvres que vient d'écrire l'habile pinceau de Delfosse. C'est en effet pour nous comme un devoir de justice de rendre hommage au beau talent de notre jeune compatriote, et aussi à la pensée féconde de celui qui l'a inspiré et guidé.

La Première Messe à la Pointe-à-Callières, d'Ernest Laurent, est, comme l'on sait, l'œuvre d'un *Premier Prix* de Rome (concours de 1889). On se rappelle les circonstances qui nous ont valu ce beau tableau. Mgr l'archevêque, lors de son premier voyage à Rome, après son sacre, avait vu à Paris M. Hanotaux, alors ministre des Affaires Etrangères de la République Fran-

çaise.
offrir d
M. Laur
Messe.

« Le
France
des prin
ceint de
le gorge
petit bo
a d'elle.
pagnie.
dans sa
auprès d
trine. P
tains au
les hall
détache
la poupe
forme
claire d
rudimer
degré fa
sol, le l
sents...
1899, a
droite, c
« A cō
ristique
« j'en vo
Elle y s
qui fait
voit le
effet Le

çaise. Le ministre, au nom de son gouvernement, voulut offrir dans la suite un souvenir à la cathédrale de Montréal. M. Laurent fut chargé d'exécuter le tableau dit de la *Première Messe*.

« Le premier plan—écrivait l'auteur lui-même au consul de France au Canada, alors M. Kleczkowski—est occupé par l'un des principaux personnages, M. de Poisseaux ; il est vu de dos, ceint de l'écharpe de commandement, porte l'épée au côté et le gorgerin d'armure. Auprès de lui est Mlle Mance, coiffée du petit bonnet caractéristique qu'on lui voit sur le portrait qu'on a d'elle. A sa gauche, Charlotte Barri, sa demoiselle de compagnie. Au-dessus et au bord du cadre, M. de Montmagny dans sa cuirasse, les mains sur le pommeau de l'épée, ayant auprès de lui M. de Maisonneuve les bras croisés sur la poitrine. Plus loin la foule des ouvriers et des soldats, dont certains au dernier plan qu'on ne peut voir qu'à peine, portent les hallebardes, armes de l'époque, dont les fers brillants se détachent, soit sur le ruban verdâtre du grand fleuve, soit sur la poupe de la pinasse, dont la mâture enchevêtrée de cordages forme un fond pittoresque : scène que domine la jolie tache claire du drapeau fleurdelisé... A l'autel, dont la construction rudimentaire est indiquée par la croix de bois fruste et le degré fait de planches nues et de poutres posées à même le sol, le Père Vimont officie assisté de l'un des Jésuites présents... » Ce tableau, dont on fit le dévoilement le 27 novembre 1899, a été placé dans le premier panneau du transept de droite, du côté de l'évangile.

« A côté de cette peinture qui rappelle le sacrifice Eucharistique » — avait demandé, ce jour-là, Mgr l'archevêque — « j'en voudrais une autre qui glorifiât nos martyrs canadiens. » Elle y sera désormais. Le second panneau du transept de droite qui fait face au premier, par-delà l'autel au-dessus duquel se voit le tableau de saint Jean-Baptiste de la Salle, a reçu en effet *Le Martyre des Pères de Brébœuf et Lallemand*.

On est au pays des Hurons, les sauvages Iroquois tourmentent les pauvres Pères. De Brébœuf, grand et robuste, un athlète aux muscles solides dont la tête dépasse celles de tous ceux qui l'entourent, est là, au centre du tableau, les mains attachées au poteau, et vivement éclairé par les reflets sinistres d'un bûcher allumé tout près. Trois ou quatre sauvages, à la face cruelle et au sourire satisfait, s'acharnent sur lui. L'un lui attache au cou le collier de haches rougies au feu, l'autre lui brûle la poitrine avec un tison, un troisième attise le feu, un autre encore, plus grand, au bas, à gauche, ricane et semble insulter à la victime : « Ah ! tu voulais nous baptiser, attends un peu ! » Et il fait le geste de se saisir d'une marmite d'eau bouillante qui est là pour la lui jeter à la figure. Sous l'insulte et dans la souffrance, le martyr reste calme et impassible, ainsi que le veut l'histoire. Sa figure sereine, où pas un muscle ne tressaille, offre avec celles de ses bourreaux si pleines de férocité le contraste le plus saisissant. Les sauvages pourront tout-à-l'heure se partager son cœur et le dévorer, il est plus grand et plus brave qu'eux tous celui qui regarde au ciel et qui prie. Un peu plus loin, attaché au poteau également, on voit le Père Lallemant. Ses yeux sont tournés vers son compagnon. Il s'encourage sans doute auprès de sa vaillance. On devine plutôt qu'on aperçoit ceux qui le torturent. C'est dans la forêt, au jour tombant. Des arbres abritent cette scène terrible. Ils sont en partie éclairés par la lueur du bûcher. Sur le fond, à gauche, une échappée vers le ciel permet de distinguer au loin quelque chose comme un fort de pieux, puis les nuages que dore le crépuscule (1).

Du transept descendant vers la grande nef, sur les murs du bas-côté, toujours à droite, vous trouvez un troisième, puis un quatrième tableau, dans les deux larges et hauts panneaux qui

(1) Cf : les " Relations " des Jésuites et toutes les histoires du Canada.

se suivent : ce sont d'Youville. Disons ceux que nous trouvons du bas-côté gauche et du Père Viel — que l'on ne peut être vus. Ils sont t... faire ? La disposition... être pourra-t-on rem... naire électrique. Ce... indiqué, en descend... ter par celui de gau... de l'épître.

*La Vénérable Mar...
ges près des Tours du...
de l'une des historiq...
ble apparaît, la figu...
doigt tendu, au mil...
des fillettes et des ga...
uns sont debout, d'a...
qui s'est endormie, ...
à demi couchée sur...
Deux garçons lisent...
leçon. Son voisin...
« souffler ». Mais l'in...
maintien embarrass...
une vraie salle de m...
yeux, bien que la cl...
matinale qui flotte v...*

(2) L'historique Fort...
courtines (lesquelles su...
peut voir dans le jard...
construit qu'en 1694 ;
école en 1657 (30 avril)

se suivent : ce sont ceux de Marguerite Bourgeois et de Mère d'Youville. Disons tout de suite, pour ceux-ci comme pour ceux que nous trouverons tantôt, vis-à-vis, dans les panneaux du bas-côté gauche de l'Eglise — les tableaux de Mlle Mance et du Père Viel — qu'ils sont tous quatre bien mal placés pour être vus. Ils sont trop dans l'ombre des pilliers. Mais que faire ? La disposition des lieux l'exigeait impérieusement. Peut-être pourra-t-on remédier au mal par le dispositif du luminaire électrique. Ceci dit, continuons notre visite dans l'ordre indiqué, en descendant par le bas-côté de droite pour remonter par celui de gauche vers le transept qui se trouve du côté de l'épître.

La Vénérable Marguerite Bourgeois enseignant les jeunes sauvages près des Tours du Vieux Fort des Messieurs—1694 (2). Au pied de l'une des historiques tourelles et sous les arbres, la Vénérable apparaît, la figure très douce et réfléchie, la main levée, le doigt tendu, au milieu de ses petits sauvages. Il y en a treize, des fillettes et des garçons, dans des poses diverses. Quelques-uns sont debout, d'autres assis. Il y en a une habillée de bleu qui s'est endormie, son livre est par terre. Une autre se tient à demi couchée sur les genoux de la « Mère » qu'elle regarde. Deux garçons lisent dans un même livre. Un autre récite sa leçon. Son voisin a la main devant sa bouche comme pour « souffler ». Mais l'interrogé a la tête basse tout de même et le maintien embarrassé. Il a l'air de ne pas savoir sa leçon ! C'est une vraie salle de maison d'école qu'on croit avoir sous les yeux, bien que la classe se fasse au grand air. Dans la buée matinale qui flotte violacée, c'est une belle scène, naturelle et

(2) L'historique *Fort des Messieurs*, dont on voit ici deux tourelles des courtines (lesquelles survivent encore comme l'on sait, et que chacun peut voir dans le jardin à l'avant du Grand-Séminaire), ne fut en effet construit qu'en 1694 ; mais la Scène Bourgeois avait ouvert sa première école en 1657 (30 avril).

variée. Au loin, on aperçoit des tentes (des sauvages sans doute), la chapelle de Bonsecours (1675), le fleuve et même l'île Sainte-Hélène.

Tout à côté du tableau de Mère Bourgeois, en allant vers l'entrée de l'église, voici *La Vénérable Mère d'Youville chantant le Te Deum durant l'incendie de son hôpital — 18 mai, 1765.* — L'hôpital brûle. Aux reflets de l'incendie (dans la nuit, semble-t-il) au milieu d'un groupe de malheureux, vieillards et enfants, la Mère d'Youville, avec près d'elle une autre sœur grise, étend les mains sur tous ses protégés. On croit entendre sortir les paroles saintes de sa bouche entr'ouverte. Sa figure respire le calme et la confiance. Ses yeux cherchent au ciel la consolation qu'elle voudrait aux autres. La croix d'argent brille sur sa poitrine. Sa sérénité est particulièrement mise en relief par le trouble et l'effroi de ceux qui l'entourent : les petits enfants et les pauvres qui se jettent à ses pieds tout effarés, sa compagne qui a l'air si effrayé et, au premier plan à gauche, ce vieillard à la béquille qui paraît tout tremblant... C'est l'angoisse ; tandis que sur le beau visage de la Vénérable, éclairé en plein aux lueurs de l'incendie, c'est la plus complète confiance. On sait que Dieu l'a entendue et que son œuvre a depuis cent quarante ans merveilleusement progressé !

Nous traversons maintenant l'église, et, au bas-côté de gauche, nous arrivons au tableau de Mlle Mance : *Jeanne Mance et les Hospitalières de Saint-Joseph soignant les malades — 1642.* — Nous sommes à la porte d'une modeste habitation à laquelle conduisent des gradins en bois. C'est le premier hôpital de Montréal. Jeanne Mance, qui n'était pas religieuse (elle est en effet habillée comme une dame du monde mais simplement), reçoit un enfant malade qu'une Hospitalière lui amène. C'est le groupe central. A droite, une autre Hospitalière porte un bol de bouillon ou de tisane. Plus bas, près d'un sauvage mourant, une autre sœur dit les paroles qui consolent. Sur le

bord des gradins à Lambert Closse avec Pilote. C'est en ce dans le voisinage. Le sommet, paraît la croix vers le ciel, en hauteur de ses rayons. Il doit de Mlle Mance, de chée vers la souffrance

Remontant vers l'avant devant le tableau du Père Nicolas Vieillard au Sault et son blanc rapide. Dans le canot figure dure et le Père sauvages le reposant saisi du Récollet et élève sa croix vers sa figure, également plus ardente... Sur les îlots de verdure, tout Pins... Au milieu du bureau sombre du tableau ont l'air de s'agiter au-dessus de tout ce drame

Nous arrivons maintenant de gauche, celui qui est le premier tableau. C'est *La Première Hospitalière* du 24 juin 1615. Sous l'enseigne, le Père

(3) Au Sault-au-Récollet de 1634, p. 92.

bord des gradins à gauche, en montant vers le groupe central, Lambert Closse avec son arquebuse et près de lui sa chienne Pilote. C'est en cas d'alerte sans doute. On voit des tentes dans le voisinage. La montagne se dessine au loin, et, à son sommet, paraît la croix qu'y planta Maisonneuve. Une éclaircie vers le ciel, en haut, à gauche, permet au soleil d'apporter l'un de ses rayons. Il donne en plein, l'auréolant, sur la belle tête de Mlle Mance, dont la physionomie, dans cette attitude penchée vers la souffrance, paraît si douce et si bonne.

Remontant vers le transept, et voisin de celui-ci, nous voici devant le tableau du premier martyr canadien : *Le martyr du Père Nicolas Viel et de son disciple Ahuntsic* — 1634 (3). C'est le Sault et son blanc bouillonnement d'écumes. On est en plein rapide. Dans le canot d'écorce qui descend, trois sauvages à la figure dure et le Père. Ahuntsic est déjà dans l'eau, l'un des sauvages le repousse avec son aviron. Un autre sauvage s'est saisi du Récollet et va le précipiter dans les flots. Le Père élève sa croix vers les cieux, et sa tête, ses yeux, toute sa figure, également tournés vers Dieu, expriment la prière la plus ardente... Sur le haut du tableau, au second plan, des îlots de verdure, tout près l'île Visitation, au loin, l'île aux Pins... Au milieu des bouillons blancs, sur ce fond de verdure, la bure sombre du moine tranche, cependant que les arbres ont l'air de s'agiter sous le vent, ce qui ajoute encore à l'émotion de tout ce drame.

Nous arrivons maintenant au premier tableau du transept de gauche, celui qui fait pendant au Martyre des Pères Jésuites. C'est *La Première Messe chantée à la Rivière des-Prairies* — 24 juin 1615. Sous un arbre, par une matinée brillamment ensoleillée, le Père Jamay (récollet), disant la messe, élève, au

(3) Au Sault-au-Récollet. Cf : la " Relation " du Père Paul Lejeune, de 1634, p. 92.

moment de la Consécration, le calice aux adorations de la foule. Un autre moine (le Père LeCaron) tient le bord de la chasuble. Il y a une quinzaine de personnages. Plusieurs ont la tête inclinée. Tous sont à genoux et ont l'air recueilli. M. de Champlain surtout, qui est au centre. Un genou en terre, il tient son épée des deux mains et semble demander pour elle — c'est-à-dire pour sa conquête des âmes — la force d'en haut. D'une façon générale, le recueillement de tous ces chrétiens est encore relevé par l'attitude étonnée et inquiète d'un groupe de sauvages qu'on voit à gauche, de dos et de profil, aux tors nus, aux grands cheveux. Au second plan la rivière calme et paisible, sur laquelle glisse le beau rayon matinal. Le porterdrapeau est là. Les fleurs de lys brillent. L'atmosphère est pleine de fraîcheur et de piété. Toute porte vers l'autel et son crucifix, vers le prêtre et son calice.

Enfin, face à celui-ci, nous sommes devant le dernier figurant de notre galerie historique. Mais à plus d'un égard c'est bien plutôt le premier. L'événement qu'il immortalise est d'abord le premier en date de toute l'histoire de Montréal, et puis c'est le tableau que Delfosse, de l'aveu de tous, a le mieux réussi : *Le Vénérable M. Olier consacre les Associés de Montréal à la Vierge dans l'église de Notre-Dame de Paris — 3 février 1641*. C'est Notre-Dame de Paris. Nous sommes dans une chapelle latérale, avec une vue, entre deux admirables colonnes, sur la grande nef où est suspendu un beau lustre. Adossée à une colonne de fond, sous un petit baldaquin, l'antique statue de la Vierge avec l'Enfant, bien connue de tous ceux qui ont vu Notre-Dame. Devant la statue, au milieu du groupe des Associés, M. Olier, en habits sacerdotaux, lit l'acte de consécration. Près de lui, à sa droite, on reconnaît M. de la Dauversière et, à genoux, M. de Bretonvilliers. A l'avant, au premier plan, un genou en terre, M. de Lauzon, puis, à genoux et vues de dos, Mme la duchesse de Bullion et une dame de compagnie. Sous

la voûte si belle un cercle autour des travers les verrières, en sombre, la le pieux M. Olier, d moins pour un prof

Tels sont nos tabl cription que nous a religion chrétienne théâtres où elle pla tions ». Oui, sans de surtout qui évoquer en même temps l'ac l'histoire comme la dre — rend un per

E

Manuel du citoyen
recommandé par
bec. — Quatrième
Mai, 1909.

Ce nous est une g
que rédigèrent en 1
PP. Oblats de l'Uni
de laisser en tête de
probation par laqu
jeunesse instruite.

la voûte si belle un rayon de lumière court, on dirait que l'air circule autour des colonnes ! Le jour arrive comme tamisé à travers les verrières invisibles et nous permet de très bien voir, en sombre, la Madone et l'Enfant, et, en pleine lumière, le pieux M. Olier, dont la figure paraît comme inspirée. Au moins pour un profane, c'est vraiment saisissant.

Tels sont nos tableaux historiques. C'est une modeste description que nous avons essayé d'en donner, rien de plus. « La religion chrétienne — a écrit Chateaubriand — embellit les théâtres où elle place ses autels et suspend ses saintes décorations ». Oui, sans doute. Mais les saintes décorations, celles surtout qui évoquent de pieux et vibrants souvenirs, élèvent en même temps l'âme et la portent mieux vers ce Dieu à qui l'histoire comme la nature — pour ceux qui savent comprendre — rend un perpétuel et magnifique hommage.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel du citoyen catholique. — Ouvrage spécialement recommandé par NN. SS. les évêques de la Province de Québec. — Quatrième édition. — Saint-Boniface, Manitoba. — Mai, 1909.

Ce nous est une grande joie de voir rééditer cet utile *Manuel*, que rédigèrent en 1881, à la demande de nos évêques, les RR. PP. Oblats de l'Université d'Ottawa. Et comme on a bien fait de laisser en tête de l'ouvrage la sage et touchante lettre d'approbation par laquelle notre épiscopat le recommandait à la jeunesse instruite. Ce petit traité d'économie politique n'a rien

perdu de son intérêt et de son utilité, et il fera encore beaucoup de bien. Nous soupçonnons que sa réédition a été inspirée par Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, qui aura de la sorte rendu un nouveau et grand service à la bonne cause.

(Semaine de Québec).

Un Educateur Apôtre. — LE PÈRE C. BEAUDRY. — Clerc de Saint-Viateur. — Supérieur du Collège Joliette. — Louvain. —

Jolie brochure de 75 pages, qui nous est envoyée par le Révérend Père Lajole, supérieur général des clercs de Saint-Viateur ; et qui a été écrite avec un talent remarquable par M. l'abbé Dugas, curé de Saint-Clet, au diocèse de Valleyfield. Cette notice mérite qu'on se la procure et qu'on en médite les fortes leçons et les beaux exemples. Nous espérons qu'elle sera répandue à profusion dans toutes les familles.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Dosithée, née Marie-Rose Hainault, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Mary Ellen Dunn-Alice, religieuse auxiliaire, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	16	AOUT	— Saint-Augustin.
MERCREDI,	18	"	— Sainte-Adèle.
VENDREDI,	20	"	— Pointe-aux-Trembles.
DEMANCHE,	22	"	— Cartierville.